

Près de Bethléém, des colons souhaitent la coexistence

Tout en étant convaincus de leurs droits en Cisjordanie, des colons israéliens cherchent à recréer des relations quotidiennes avec les Palestiniens des villages voisins

AL-WALAJEH (Cisjordanie)
De notre envoyé spécial

La scène a de quoi surprendre. Des colons juifs se tiennent devant le check-point à l'entrée du village d'Al-Walajeh. Ils sont venus apporter leur soutien aux Palestiniens menacés par la construction d'un mur qui doit bientôt totalement entourer le village et le couper de ses terres agricoles. «Ce mur ne fera qu'accentuer la séparation. Ce n'est pas une solution. La seule solution est de se parler et de s'accepter», lance Nachum Pachenick, un habitant de la colonie voisine de Neve Daniel.

Coiffé d'une large kippa, ce quadragénaire promène sa barbe broussailleuse sous le regard amusé des soldats. La maigre participation – à peine une quinzaine de personnes – n'entame pas son enthousiasme. «Ce n'est que le début, plaide-t-il. Nous, Israéliens, devons renoncer au rêve du grand Israël et cesser de croire au culte de la force. Les Palestiniens, eux, doivent renoncer à l'illusion d'un État palestinien sans juifs. Regardez autour de nous. Il y a de la place pour tout le monde.»

« Les Juifs ne vont pas disparaître et les Arabes non plus. Nous devons apprendre à vivre en voisins. »

Nachum Pachenick est un oiseau rare. Il a créé l'association Eretz Shalom (Terre de Paix, en hébreu). Son objectif consiste à promouvoir un dialogue et organiser des rencontres entre colons juifs et leurs voisins palestiniens. L'association est intervenue auprès des autorités



Le 23 avril, à Al-Walajeh. Des colons juifs manifestent contre la construction, autour du village, d'un mur qui le couperait de ses terres agricoles.

militaires pour autoriser la construction d'une école dans le village palestinien de Khirbet Zakaria, dans le bloc de Gush Etzion.

Né à Kiryat Arba, une colonie près de Hébron, il n'envisage pas de vivre ailleurs qu'en « Judée-Samarie », le nom hébreu de la Cisjordanie, et refuse toute évacuation des colonies. « Si les dirigeants décident la création d'un État palestinien, alors je veux vivre dans cet État, comme citoyen palestinien », assure-t-il.

Une voix certes minoritaire, tout à fait exceptionnelle. « Les relations informelles entre colons et Palestiniens ont toujours existé. Dans les années 1980, la mixité était bien plus importante. Les deux communautés fréquentaient les mêmes routes et les mêmes commerces », rappelle Stéphane Amar, auteur d'un livre – *Les Meilleurs Ennemis du monde* – sur la coexistence entre Arabes et Juifs. « L'Intifada a mis un coup d'arrêt aux tentatives de rapprochement. Aujourd'hui, avec

la baisse de la violence, des relations se nouent à nouveau. »

Yael Valier, une habitante de la colonie d'Efrat, affirme mettre un point d'honneur à ce que ses six enfants apprennent l'arabe. « Les Juifs ne vont pas disparaître et les Arabes non plus. Nous devons apprendre à vivre en voisins. La paix viendra des gens qui vivent sur cette terre, pas des politiciens », dit-elle.

Malgré les appels pressant à se joindre à la manifestation, les Palestiniens d'Al-Walajeh ne sont pas venus. L'idée d'un cortège commun fait ricaner Shadi : « C'est une plaisanterie ! Les colons ont pris nos terres et maintenant ils veulent manifester avec nous contre le mur ? », s'empare ce commerçant dont la boutique fait face aux barbelés de l'implantation de Har Gilo, installée sur les terres du village. « S'ils veulent la paix, ils n'ont qu'à retourner vivre dans les frontières de 1967 et nous laisser la Palestine. Alors nous pourrions être amis. »

« Je suis déçue par leur absence, mais pas surprise, les Palestiniens ont peur. Ceux qui veulent avoir des relations avec nous sont menacés de représailles », assure Yael Valier, satisfaite d'avoir au moins montré un autre visage que celui des colons

du bastion nationaliste de Yitzhar, près de Naplouse, qui, le même jour, ont mené une expédition punitive, armés de pierres et de bâtons, dans le village palestinien de Hawara.

KARIM LEBHOUR